

Entrepreneuriat

L'esprit de la Silicon Valley s'est emparé des étudiants

Dix jeunes vaudois sont allés puiser l'inspiration à San Francisco dans le cadre du Silicon Valley Startup Camp

Julie Kummer
de retour de San Francisco

«Echouez. Et échouez vite. Les investisseurs valoriseront cette expérience.» C'est marqué par cet état d'esprit propre à la Silicon Valley que dix étudiants vaudois sont revenus, dimanche dernier, d'un périple d'une semaine dans le berceau mondial de l'innovation. Lancé il y a trois ans par la Banque Cantonale Vaudoise, le Silicon Valley Startup Camp a réuni des étudiants passionnés d'entrepreneuriat provenant de l'EPFL, de l'UNIL ainsi que de l'EHL.

«C'était une excellente volée, pleine d'individualités hors du commun. Chaque année, j'ai l'impression qu'ils sont exceptionnels au moment de la sélection, puis pas aussi bien que les précédents au début du camp et absolument géniaux à la fin. Cette semaine les révèle vraiment», affirme Christian Jacot-Descombes, porte-parole de la BCV et initiateur du projet. Au fil des différents *workshops* où ils ont pu apprendre à serrer la main de la bonne manière pour laisser une bonne première impression, à avoir des idées, à les développer, à les «pitcher», soit les vendre à des investisseurs, ou encore à gérer leur start-up, les jeunes ont pu accumuler des connaissances précieuses.

«La première chose qui m'a frappée, c'est leur capacité à être des éponges», note Bettina Ferdman, fondatrice de Philiat, partenaire du camp. Que ce soit face à David Marcus, businessman suisse et vice-président de Facebook Messenger, à l'un des fondateurs de Mozilla ou encore aux autres «start-uppeurs» qu'ils ont eu l'occasion de côtoyer, les dix étudiants n'ont jamais manqué d'intérêt. Les trajets en voiture entre San Francisco et Palo Alto ressemblaient souvent à des séances de brainstorming. Et cela porte ses fruits. Les deux projets à avoir remporté jeudi la finale romande du Startups.ch Award ont été imaginés par un participant fraîchement de retour, ainsi que deux de l'édition 2014.

Découvrez leur semaine californienne en vidéos
camp.24heures.ch



Les dix étudiants vaudois ainsi que les accompagnants du Silicon Valley Startup Camp lors de la visite du siège de Facebook, à Palo Alto. bcv

«Je parle plus facilement aux gens»

«Ce voyage m'a permis de m'immerger dans le «mind set» américain. Depuis mon retour, je remarque que je parle plus facilement aux gens. Je ne me rendais pas compte de tout ce que cela peut apporter à notre projet, à notre idée ainsi qu'à



Dina Elikan
Etudiante en master HEC à Lausanne, 23 ans

nous-mêmes, tout simplement. L'autre jour j'ai spontanément ouvert la discussion dans un café avec une femme qui s'est avérée être exactement dans le même domaine que moi. Nous allons nous revoir pour parler de nos projets. C'est vraiment super!»

«Avoir un team d'une grande diversité»

«Au fil de ce voyage à San Francisco en compagnie d'autres étudiants avec différents backgrounds et provenant de plusieurs écoles, je me suis rendu compte qu'il est nécessaire d'avoir un team d'une grande diversité. Il faut



Clément Javerzac-Galy
Doctorant en physique à l'EPFL, 24 ans

disposer de différentes capacités et compétences pour aller vers un produit et le «pitcher» correctement. C'est quelque chose de très inspirant et cela me donne des idées pour former au mieux ma future équipe pour mon prochain projet.»

«Pouvoir démontrer son potentiel»

«Mon projet Squeedtime, une application permettant d'organiser de manière simple des activités avec ses amis, a remporté jeudi la finale romande du Startups.ch Award. Grace aux rencontres avec les acteurs du monde



Paul-Edgar Levy
Etudiant en master HEC à Lausanne, 22 ans

entrepreneurial de la Silicon Valley, j'ai compris qu'il est très important pour notre start-up de faire des liens entre le *business model*, la *road map* ou encore l'idée de base. Tout doit aller dans le même sens pour pouvoir démontrer notre potentiel.»

Un livre anniversaire célèbre «l'école romande»

Pour ses 150 ans, le Syndicat des enseignants romands fait paraître «Les bâtisseurs de l'école romande». L'une d'entre eux, Cilette Cretton, revient sur ce chantier séculaire



La Valaisanne Cilette Cretton. DR

Elle a beau finir de se concrétiser en ce début de XXIe siècle, l'idée d'une école sans frontières cantonales a près de 150 ans. Ce vaste chantier idéologique sert de fil rouge à l'ouvrage *Les bâtisseurs de l'école romande*, édité par le Syndicat des enseignants romands (SER) à l'occasion de ses 150 ans.

Cilette Cretton fait partie des témoins privilégiés de la concrétisation d'une institution scolaire intercantonale qu'elle a toujours appelée de ses vœux. La Valaisanne fut enseignante, rédactrice en chef de l'*Educateur* - journal du SER - et directrice générale adjointe de l'enseignement obligatoire vaudois. Interview.

Peut-on dire aujourd'hui que l'école romande est réalisée?
Aujourd'hui, oui. Elle est surtout le résultat du combat des enseignants et des syndicats.

Quel a été le déclencheur?
Le Plan d'étude romand, ou PER, anciennement le Pecaro, en 2002. On ne pouvait plus suivre des objectifs communs sans unifier les structures. D'autant que les évaluations PISA (programme international pour le suivi des acquis des élèves) rendaient criantes certaines différences de résultats scolaires entre cantons. C'est le projet HarmoS qui a mis à plat les structures à réaliser, comme les

horaires, les degrés d'enseignement, la scolarité jusqu'à 15 ans, etc. Un enfant qui changeait de canton devait retrouver des structures qu'il connaissait.

Quel rôle a joué le SER?
Le syndicat, même s'il n'en est pas vraiment un, a constitué le moteur. Sans contestation majeure, mais en jouant les aiguillons auprès du Canton. Les intérêts étaient les mêmes: une scolarité de qualité pour nos enfants. Il y a bien eu quelques descentes dans la rue de la part des enseignants vaudois, ça m'amusait d'ailleurs. Mais sans un refus du dialogue.

La formation des enseignants a aussi connu son unification, un débat qui reste ouvert.
Les cantons ont tenu longtemps à leurs écoles normales, qui «normaient» l'éducation de chaque canton. Mais, là aussi, il a fallu niveler. C'était une suite logique. Et qui sait si un jour il n'existera pas un seul Département de l'Instruction publique pour toute la Suisse romande. **K.D.M.**

Recherche

Un livre, deux histoires

Les bâtisseurs de l'école romande propose deux volets au fil de ses 320 pages. Le premier retrace l'histoire du Syndicat des enseignants romands (SER) - anciennement Société des instituteurs romands, puis Société pédagogique romande - à l'occasion de ses 150 ans. Ce même volet évoque l'*Educateur*, la revue du syndicat, «la première grande décision du SER». Trois auteurs, dont deux membres du SER, ont assuré la rédaction des textes.

L'équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation de Genève s'est vu confier la seconde partie. Thématique, celle-ci revient sur les grandes étapes qui ont contribué à la réalisation de l'école romande. «On a l'impression que c'est le

fruit des quinze dernières années», lance le Vaudois Grégory Durand, actuel président du SER. Or la thématique du premier congrès du SER, en 1866, était: «Des manuels communs en Suisse romande». Celle de 1892: «Une législation scolaire commune». Quant au virage déterminant, il intervient au congrès de 1962: «Vers une école romande».

L'ouvrage a été tiré à 11 000 exemplaires et sera envoyé à chacun des 10 000 abonnés du SER. Le solde sera mis en vente en librairie dès la fin du mois au prix de 38 fr.

«Les bâtisseurs de l'école romande»
Editions Médecine et Hygiène, Georg, 320 p., 2015.

PUBLICITÉ

AVANTAGE CULTUREL

COMPTOIR SUISSE

COMPTOIR SUISSE

Du samedi 12 septembre au lundi 21 septembre 2015
Expo Beaulieu Lausanne

Gaston, personnalité de l'année, vous réserve un programme de choix au Comptoir Suisse! De nombreuses animations pour tous, des restaurants, des spectacles et des concerts!

1 entrée offerte sur présentation de votre carte Club et d'une pièce d'identité aux caisses de la manifestation.
Informations: www.comptoir.ch

Comment devenir membre du Club?
Être abonné semestriel ou annuel complet (6 jours). Retrouvez tous vos avantages (valables sur présentation de votre carte Club) sur www.24heures.ch/club. Abonnements et renseignements: 0842 824 124

RÉSERVÉ MEMBRES CLUB

1x

CLUB **24heures**